

Où l'on voit comment l'analyse de l'espace usinier conduit, avec quelques compléments et détours, à une certaine dose d'interdisciplinarité et à l'étude du travail d'architecture

Dès ses commencements, consécutifs à l'instauration de la recherche architecturale en France, le Laboratoire Espaces Travail s'est positionné dans l'interdisciplinarité. Il s'est formé autour d'un objet : les lieux de travail contemporains, qui ne relevait a priori d'aucune discipline particulière. Aujourd'hui, il comporte un second thème de recherche décliné de différentes façons et selon plusieurs disciplines : le travail d'architecture et d'urbanisme.

L'objet de recherche convoque les disciplines

Trois types de travaux ont marqué les débuts du LET : une recherche exploratoire, un séminaire régulier, un colloque auxquels ont participé des personnes issues de disciplines diverses, même si les sociologues et les architectes occupaient une place prépondérante¹. Dans les premiers développements de notre objet de recherche, c'est donc principalement la sociologie qui a fourni les cadres théoriques et méthodologiques nécessaires. Cependant, les disciplines d'origine des chercheurs se reconnaissaient mal dans les particularités du travail entrepris. Ainsi, une thèse a révélé la difficulté pour la sociologie du travail de prendre en considération la question de l'espace dans les rapports de travail². D'autres disciplines s'intéressaient au même objet. Des coopérations se sont ainsi nouées avec des historiens, puis avec des ergonomes. En ont résulté des rencontres scientifiques, des recherches et un enseignement communs qui se poursuivent aujourd'hui³.

Rappelons que les activités de recherche avaient accompagné l'entrée des sciences sociales dans l'enseignement de l'architecture. La pluridisciplinarité était à l'honneur. On peut penser qu'à cette époque, comme aujourd'hui, la crise sociale et urbaine avait conduit à solliciter ces formes de recherche sur la ville et l'architecture, en réexaminant les corpus des disciplines constituées, voire en les débordant et en croisant leurs méthodes. La participation des enseignants-chercheurs à l'enseignement de l'architecture, et particulièrement du « projet », avec ce qu'il suppose d'engagement, a induit un nouveau mode d'observation des espaces. La confrontation au travail d'architecture impliquait d'introduire dans la recherche la dimension du faire architectural et urbain. Ce n'était plus seulement du travail et de son espace qu'il était question, mais des bâtiments d'activité, de leurs localisations, de leur architecture, des significations dont celles-ci étaient chargées, des politiques d'entreprise qui les décidaient, des acteurs et des processus de leur production⁴. Cela débordait les notions et les distinctions que reconnaissaient habituellement la sociologie du travail ou celle de l'espace.

L'apport d'autres champs disciplinaires, d'autres méthodologies, devenait nécessaire, telles la sémiologie, la pragmatique ou l'analyse morphologique. En pratique, on a recouru à ces formes de bricolage qu'on retrouve chaque fois que le mouvement de la recherche la porte à outrepasser les cadres disciplinaires où elle prend origine⁵. Ainsi a-t-on aussi intégré l'influence des facteurs économiques, des modes d'organisation du travail et des doctrines managériales sur les lieux de travail. Ces questions ont imposé d'interroger les théories de la gestion⁶. De même, lors de recherches internationales, au sein d'un réseau européen de

¹ D. Chave, dir., *L'organisation des espaces de travail dans les ateliers industriels*, Paris, CERA-ENSBA, 1980, *L'usine et son espace*, Paris, Ed. de La Villette, 1981.

² T. Evette, *L'espace du travail dans l'usine*, Paris, Uni. Paris VII, 1982.

³ DESS *Ergonomie et conception des systèmes de production* depuis 1992.

⁴ T. Evette, dir., *L'architecture tertiaire en Europe et aux Etats-Unis*, Paris, PCA, 1992.

⁵ F. Lautier, *Ergotopiques, sur les espaces des lieux de travail*, Toulouse, Octarès, 1999.

⁶ M. Fenker *Le rôle de l'aménagement de l'espace dans les stratégies de changement des entreprises*, thèse en cours.

chercheurs et de professionnels, on a eu à composer avec des structurations disciplinaires peu ou pas reconnues en France⁷.

Les hétérogénéités du travail d'architecture et d'urbanisme

Ce déplacement, au moins partiel, et la venue au Let de nouveaux chercheurs ont induit des modifications notables, qui ont suscité des coopérations avec d'autres disciplines. Si les espaces du travail sont restés un objet important, d'autres ont émergé et pris leur autonomie. Les visées nouvelles du Let se sont formées, telles des greffes sur un tronc commun, concernant alors le travail d'architecture (ou d'urbanisme) plutôt que l'architecture du travail. Ce tronc commun est essentiel. Il permet et manifeste que la diversité des objets, des disciplines et des méthodes se joue dans le registre du partage plutôt que de la dispersion. Il est fondé sur l'articulation entre les modes de pensée, de représentation et d'action des participants à la production architecturale et urbaine et peut être qualifié par quelques mots-clés : acteurs, processus, communication, représentations, images, négociation, traduction. Une direction nouvelle du Let, historique, a étudié l'élaboration de représentations graphiques des dimensions sociales de la ville en s'appuyant sur les apports de la sociologie et de l'histoire des sciences. Il est très intéressant, lorsqu'on s'inscrit dans le champ de l'architecture, de voir comment une activité de type pratique, l'urbanisme, s'est donnée comme projet de devenir une discipline scientifique et a construit des objets et des structures qui autorisent à la fois pour ses praticiens, pour les responsables politiques et sociaux, pour le public même, cette ambition⁸. Doit-on pour autant considérer comme satisfaisantes, d'un point de vue épistémologique comme au vu de leurs résultats, les différentes modélisations de l'espace architectural et urbain ? Au contraire, ne peut-on discuter la réduction à des éléments mesurables, des dimensions qui relèvent d'autres ordres du savoir, esthétique et symbolique par exemple ? On voit combien ces questions sont au cœur de la légitimité de certaines formes d'interdisciplinarité dans notre domaine.

Former des architectes aptes à dialoguer avec leurs clients a aussi conduit à s'interroger sur la communication discursive et visuelle de leurs savoirs et leurs savoir-faire. Les travaux sur cette "compétence communicationnelle" empruntent aux sciences du langage et dialoguent avec elles. Au-delà, elles ont mené, à partir du recours aujourd'hui assez usuel à l'anthropologie des sciences, à analyser la façon dont ces concepteurs tentent de saisir et de formaliser les réalités sociales auxquelles ils s'adressent. Autrement dit, ce sont les braconnages cognitifs et disciplinaires que pratiquent les architectes dans ces situations de communication, où il ne suffit pas de faire valoir l'esthétique et la magie des formes, qui devient un objet de recherche⁹.

Ce retournement, qui de l'interdisciplinarité dans la recherche va vers l'interdisciplinarité des acteurs de la production de l'espace, est devenu une des intentions du Let. Au sein du réseau de recherche sur l'activité et les métiers de l'architecture et de l'urbanisme RAMAU, il a animé une série de rencontres réunissant des chercheurs de diverses origines et des professionnels, sur l'évolution des professions et de leurs pratiques¹⁰. Là encore, il y a à la

⁷ Recherche pour l'Union Européenne sur les bâtiments industriels, coordonnée par l'European Facilities Management Network : *Production Workspace, Improving the quality of production via workspace design*, Nieuwegein (NL), EuroFM-Arko Publishers, 2001.

⁸ E. Chapel, *Cartes et figures de l'urbanisme scientifique en France (1910-1943)*, thèse d'urbanisme, Paris, Université Paris VIII, 2000.

⁹ C. Camus, *Lecture sociologique de l'architecture décrite. Comment bâtir avec des mots ?*, Paris, L'Harmattan, 1996.

¹⁰ *Cahiers Ramau* n° 1 : Organisation et compétences de la conception et de la maîtrise d'ouvrage en Europe, Paris, Ed. de La Villette, 2000, *Cahiers Ramau* n° 2 : Interprofessionnalité et action collective dans les métiers de la conception, Ed. de La Villette, 2001, www.ramau.archi.fr.

fois collaboration/confrontation avec des chercheurs d'autres disciplines (ingénierie, urbanisme, gestion, droit...) et débordements disciplinaires. On est confronté, comme dans les années 70, aux effets de la dispersion des savoirs et de leur difficile reconnaissance alors que les disciplines, leurs modes de légitimation et les positions de leurs tenants dans la production de l'espace évoluent. Le Let, à travers ces démarches, a conscience de participer à la construction des disciplines de la ville et de l'architecture, notamment en cherchant à établir, dans un sous-domaine important, un milieu scientifique qui ne peut, aujourd'hui, qu'être interdisciplinaire

Texte publié dans *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, 2003